Document généré le 23 avr. 2024 04:15

Études d'histoire religieuse

Godefroy-C. Dévost, *Les deux allégeances d'Anselme Chiasson. Sa vie et son oeuvre*, Moncton, Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, 2006, 387 p. 27 $

Robert Pichette

Volume 73, 2007

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1006579ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1006579ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)
1920-6267 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Pichette, R. (2007). Compte rendu de [Godefroy-C. Dévost, *Les deux allégeances d'Anselme Chiasson. Sa vie et son oeuvre*, Moncton, Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, 2006, 387 p. 27 $]. *Études d'histoire religieuse*, *73*, 111–113. https://doi.org/10.7202/1006579ar

© Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le premier m'a tout particulièrement intéressé. Napoléon-Alexandre Labrie, qui a été un personnage immense sur la Côte-Nord, décrit avec beaucoup de détails le milieu qui l'a formé (Godbout et Manicouagan) et, à partir de 1923, son ministère à Betsiamites, Pointe-aux-Outardes (1929) et Baie-Rouge au Labrador (1931). C'est une mine de renseignements moins sur l'auteur lui-même (peu narcissique) que sur la population et les institutions auxquelles il est lié. La description qu'il fait de son travail auprès des Amérindiens et des Blancs nous éclaire beaucoup sur ces pionniers qui, loin d'être des potentats, étaient corps et âme au service de leur population. Ce docteur en théologie ne craignait pas de faire des dizaines de kilomètres, dans les pires conditions, pour aller administrer l'extrême-onction, comme il pouvait utiliser à bon escient ses connaissances en électricité et en mécanique.

La chronique du diocèse de 1938 à 1956 regorge elle aussi de renseignements très riches sur le développement de la Côte-Nord. Le ton est moins personnel, mais M^gr^ Labrie ne se prive pas de relater tout ce qu'il a dû faire – même les instances auprès de Duplessis, qui le savait plutôt libéral – pour défendre et faire progresser sa région.

C'est un document historique de première valeur. L'éditeur a aussi eu la bonne idée de reproduire la magnifique lettre pastorale de 1948 sur la forêt ; elle est encore d'actualité de manière surprenante. Ce texte plus que tout autre montre quelle perte a subie le diocèse quand M^gr^ Labrie, pour des raisons personnelles (un meurtre suivi d'un suicide dans sa famille), remet sa démission en 1956. Ceux qui s'intéressent à l'histoire de la Côte-Nord et à l'histoire religieuse doivent oublier l'aspect austère de l'édition de ces textes et en faire leur miel.

Nive Voisine, historien
Rimouski

Godefroy-C. Dévost, *Les deux allégeances d'Anselme Chiasson. Sa vie et son œuvre*, Moncton, Centre d'études acadiennes, Université de Moncton, 2006, 387 p. 27 $

Le père Anselme Chiasson (Charles à l'état civil), frère mineur capucin, est décédé le 25 avril 2004 à l'âge vénérable de 93 ans. Il est heureux qu'une biographie retrace déjà la vie étonnamment bien remplie d'un homme en tout point remarquable. Du reste, les deux allégeances mentionnées dans le titre de cet ouvrage bien documenté, bien charpenté et, de surcroît, bien écrit, font allusion aux deux engagements fondamentaux de sa vie, tels qu'il les avait exprimés lui-même : capucin et Acadien. On ne comprendrait rien

à la vie d'Anselme Chiasson si elle n'était encadrée par ces deux mots qui définissent d'une façon lapidaire l'homme consacré à Dieu dans son Ordre, et dévoué à son peuple par toutes les fibres de son être, de son cœur, qu'il avait grand et qui s'émouvait facilement, sans oublier sa prodigieuse intelligence.

On pourrait, sans malice, en ajouter un troisième : Chéticantain. Le Père Anselme avait inventé ce néologisme pour désigner les résidants de Chéticamp, au Cap-Breton, son lieu de naissance, à nul autre comparable, surpassant même les gloires réunies de la Rome impériale et papale à l'en croire. Un léger sourire en coin et des yeux rieurs suffisaient pour qu'on ne prenne pas à la lettre le dithyrambe passionné. Il avait bien raison, du reste, car Chéticamp, niché entre mer et les splendides hautes terres du Cap-Breton, aura été toute sa vie la source de son inaliénable acadianité. En 1961, il publiait l'histoire de son village : *Chéticamp : histoire et traditions acadiennes*, vite devenu un classique du genre, réédité constamment depuis.

Anselme Chiasson, homme de méthode, accumula dans sa longue vie des fonctions disparates fort bien documentées dans la biographie que lui consacre son confrère capucin, le frère Godefroy-C. Dévost. Il fut prédicateur, pédagogue, supérieur, chercheur, écrivain, ethnologue, folkloriste, biographe, journaliste, métier dans lequel il ne brilla pas, et la liste s'allonge encore. Sa bibliographie laisse pantois tant elle est considérable. Anselme Chiasson écrivit jusqu'aux ultimes semaines de sa vie. Son biographe a eu l'immense avantage de bien connaître son sujet et il a aussi eu un généreux accès aux archives de sorte que cette biographie n'est pas un hommage hagiographique ; il s'agit, au contraire, d'une honnête biographie. L'auteur a tracé de l'homme un portrait véridique. Le Père Anselme avait ses petits travers, comme tout le monde, notamment une certaine vanité à l'occasion, et il ne dédaignait pas les honneurs dont il fut fort à propos couvert. L'auteur a eu le grand mérite de ne rien farder et Anselme Chiasson n'en est pas diminué.

Au reste, le Père Anselme avait de grandes qualités humaines. Rares sont ceux et celles qui n'ont pas bénéficié de ses conseils et profité de la générosité avec laquelle il donnait son temps.

Cette biographie, si bien faite soit-elle, n'est certes pas la dernière qui sera consacrée au Père Anselme. Il y a dans sa vie des zones d'activités mal connues et qui exigeront un éclairage plus poussé. Homme de son temps, son catholicisme était intransigeant, voire dogmatique, d'une autre époque. Ainsi, ses homélies aux journalistes du quotidien *L'Évangéline* au début des années soixante feraient hurler de nos jours le plus orthodoxe des catholiques. Il en est de même des éditoriaux anonymes qu'il écrivit pour ce journal comme membre d'une coterie d'éditorialistes anonymes.

En temps et lieu, ces questions et d'autres peut-être intéresseront historiens et sociologues. Pour l'heure, voici un livre vivant écrit *in medio stat virtus*. On ne peut qu'en féliciter l'auteur.

Robert Pichette
Moncton

Richard Gauthier, *Le* devenir *de l'art d'église dans les paroisses catholiques du Québec. Architecture, arts, pratiques, patrimoine (1965-2002)*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 183 p. 35 $

Le déclin de la pratique religieuse touche de plein fouet toutes les religions chrétiennes traditionnelles au Québec (les Églises catholique et protestantes). Cette situation fragilise la survie des édifices cultuels qui ont été construits pour répondre aux besoins de leur communauté respective. L'importance des lieux de culte dans le paysage urbain et rural québécois pose le problème de leur *devenir,* d'abord pour les propriétaires de ces édifices, mais plus largement pour toute la société québécoise. La thèse de doctorat de Richard Gauthier, publiée aux Presses de l'Université Laval, traite du *devenir* de l'ensemble des églises paroissiales catholiques du Québec, bien que le titre indique la période de 1965-2002.

Le long titre de ce livre est en lui-même tout un programme. Le lecteur se pose d'emblée une question : pourquoi parler d'art d'église – expression peu utilisée – plutôt que d'art sacré ? L'auteur s'en explique brièvement : il veut restreindre son propos à l'architecture (p. 7). Le livre est divisé en trois chapitres de longueur inégale. Dans le premier chapitre, Richard Gauthier retrace le chemin parcouru depuis Vatican II par deux comités d'art sacré (ceux des diocèses de Montréal et de Québec) dans leur réflexion et leurs actions concernant l'art d'église, passant d'abord de préoccupations liturgiques et pastorales pour glisser vers des considérations patrimoniales. Élargissant leurs horizons, ces comités se sont ouverts à un partenariat avec l'État, conscients qu'ils étaient dépositaires d'un bien collectif important, mais relativement fragile (démolitions, vente d'œuvres d'art). La mise sur pied de la Fondation du patrimoine religieux du Québec (FPRQ) en 1995 fut l'aboutissement concret des préoccupations du comité d'art sacré de Montréal.

Le deuxième chapitre traite des pratiques nouvelles, non pas des pratiques religieuses, mais de nouvelles fonctions parallèles. Le rôle premier des églises paroissiales est le rassemblement des fidèles pour des activités liturgiques et pastorales. Non sans heurts parfois, des églises se sont ouvertes à d'autres activités. Des expositions d'œuvres d'art sans lien avec le culte